
Cendrillon.

Numéro d'inventaire : 1979.31423

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 1110

Description : Planche de 20 images (58x60) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 285 mm

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Il était une fois une femme très hauteine, mère de deux filles aussi vaniteuses qu'elle, qui avait épousé en secondes noces le père d'une jeune fillette d'une douceur et d'une bonté sans exemple. Celle-ci était détestée de sa belle-mère et de ses belles-sœurs.



Ses sœurs étant parties pour le bal, Cendrillon renâcle de faire la cuisine pour la marraine qui était venue la voir, lui demanda pourquoi elle se débrouillait ainsi et lui dit : « Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ? »



Puis ayant trouvé un linceau dans le jardin, elle en fit de la même façon six lances en habits de maréchal, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse et s'y tinrent attachés comme il n'avait fait autre chose de toute leur vie.



Ensuite, s'étant assise près de ses sœurs et leur fit part des choses, et dès que le roi le vit, il fut étonné qu'il n'ait donné; celle-ci, qui ne se reconnaissait pas, étaient toutes fières de l'honneur qu'elle leur faisait.



On commença par l'envoyer aux princesses, aux duchesses, à toute la cour, mais inutilement; puis aux sœurs de Cendrillon, qui eurent beau souffrir, pousser, elles ne purent en venir à bout.

CENDRILLON



Elle la chargeaient des plus viles occupations de la maison. Lorsque son ouvrage était fini, la pauvre enfant allait tristement s'asseoir au coin du feu dans les cendres, ce qui faisait que l'âtre de feu sous l'appelait Cendrillon afin de se moquer d'elle.



Hélas, oui, ma marraine, dit Cendrillon en soupirant, mais je suis malheureuse. Ma marraine lui dit : « Cendrillon, qui était une fée et, frappant de sa baguette une entretoise, celle-ci se trouva changée en un beau carrosse doré.



Ensuite, ayant touché Cendrillon de sa baguette, ses vêtements furent changés en habits de drap d'or et d'argent, chamarres de pierre; celle-ci lui donna une paire de pantoufles de verre les plus jolies du monde.



La marraine de Cendrillon lui avait bien défendu de sortir avant le baï, mais cependant, sans s'en faire surprendre par l'heure, elle s'échappa précipitamment au premier coup de minuit et perdit en courant une de ses pantoufles.



Feignant de plaisanter, Cendrillon voulut aussi essayer la pantoufle, au milieu des rires moquants de ses sœurs; mais quel fut l'étonnement de tous en voyant qu'elle lui allait parfaitement.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1110



La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon; cependant, Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues magnifiquement.



Ensuite, avisant une sorcière où il y avait six souris en vie, elle les toucha de même avec sa baguette au fait de la magie que Cendrillon les faisaient sortir et les voilà changées en six beaux chevaux grisonnards.



Cendrillon étant arrivée à la porte du bal, dans son habit de princesse, le fils du roi, présentant une « princesse qu'on ne connaît point », courut lui donner la main pour descendre et la conduisit dans la salle.



Le fils du roi courut après elle, mais il ne put la rattraper; et lorsque la pantoufle de verre tomba, il admira la petiteesse, tandis que Cendrillon rentrait chez elle n'ayant conservé de sa magnificence que la pantoufle qu'elle n'avait pas perdue.



La marraine arriva de ce moment et la trouva de hâte; aussitôt elle redonna la princesse du bal. Ses sœurs se jetèrent à ses pieds pour obtenir le pardon de leur conduite. Cendrillon les releva en les embrassant.



Or il arriva que le fils du roi donna un grand bal et que deux sœurs de Cendrillon furent invitées; celle-ci les coiffa et les habilla à la perfection, tandis que, dans leur malchance, elles se moquaient d'elle parce qu'elle n'trait pas au bal de la cour.



Il y avait aussi dans la ville un gros rat qui avait de grandes oreilles. Qu'il vit la marraine, alors qu'il cherchait cela pour son dîner, il déclara : « Si tu me donnes un coup de baguette, je volerai transformé en un gros cochon mausachu. »



A son entrée au bal tout le monde fut émerveillé; aussi on n'avait vu une aussi belle princesse; le fils du roi fut éperdu de prétention, et elle montra du doigt une perruque de dame et avec lui, qu'on ne pouvait cesser de l'admirer.



Le fils du roi, devenu amoureux de la belle princesse, chercha en vain à la retrouver; désolé de ne pouvoir la trouver, il fit publier son nom de troupe qu'il épouserait celle qui pourrait chaussier la petite pantoufle de verre.



Cendrillon vint alors, le fils du roi, elle était si bonne qu'il laissa toutes ses richesses et il la fit prendre son nom de troupe qu'il épouserait celle qui pourrait chaussier la petite pantoufle de verre.



Exportar los artículos del museo

Subtítulo del PDF
